Notre secrétariat ...

Objekttyp: **AssociationNews**

Zeitschrift: **Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art**

Band (Jahr): **- (1951)**

Heft 10

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Notre secrétariat . . .

Quel titre ronflant! Et comme il évoque bien un bureau ou des employés affairés, allant d'un pupitre à l'autre et parlant à voix basse, semblent être les détenteurs de tous les secrets du monde!

Et pourtant rien de pareil ne se passe à l'Avenue des Alpes à Neuchâtel. Pas d'employés, pas de jolies dactylos, pas de longues jambes à l'américaine, pas de lèvres purpurines, mais un seul homme au milieu de tous ses dossiers et de toutes ses archives. Et cet homme c'est Albert Détraz, c'est assez et c'est beaucoup! Si bien qu'au lieu de dire «notre secrétariat» je ferais mieux de dire «notre secrétaire». Nous avons fêté samedi dernier les vingt annés de son activité; et quand je dis «fêté» je souris un peu, car nous n'avons rien fêté du tout! Quelques paroles du président pour constater le fait tout en est resté là.

C'est pourquoi aujourd'hui, mes chers collègues, je voudrais vous faire pénétrer d'une façon plus intime dans le sanctuaire de celui qui, depuis vingt années est le grand ordonnateur de toutes nos manifestations. Son bureau n'est pas très grand, mais ce qui le rend encore plus petit, c'est l'amoncellement, du plancher au plafond, d'une quantité de dossiers contenant une quantité de lettres, de documents de toutes sortes, de règlements, de statuts et de projets. Et cet amoncellement envahit les chaises, les tables et toutes les surfaces où il est possible d'entreposer quelquechose. Détraz, au milieu de tout cela manoeuvre comme un général d'armée. Ses divisons sont les groupes de classeurs, et ses soldats, en somme, sont virtuellement les caractères de sa machine à écrire.

Journellement il les envoient au combat, trois ou quatre fois par jour ils montent à l'assaut, et le résultat de toutes ces batailles nous arrive par la poste sous forme de circulaires, d'arrêtés, de procès-verbaux et de recommandations. Il y a vingt ans, Blailé, alors président central, avait dit à Détraz; vous verrez, ce n'est pas grand'chose, quelques lettres, quelques petits comptes, et de temps en temps une petite bourrée! Et puis la caisse centrale, ce n'est rien, (car Détraz assumait en plus la charge de caissier central) les présidents de sections vous envoient leurs comptes et vous établissez le bilan, le budget et le compte de profits et pertes aussi facilement qu'un enfant se met les doigts dans le nez! Et Détraz, bon enfant, a tout accepté. Ah! me disait-il ces jours derniers, si j'avais su! Le travail n'a pas doublé, ni triplé, mais quintuplé et encore . . . je n'ai plus la caisse!!! Ne voulez-vous pas la reprendre lui ai-je dit. Ah! non, pour rien au monde.

De fil en aiguille, mon cher Détraz, vingt années ont passé et c'est vous qui, aujourd'hui, êtes le mieux au courant de tous les affaires de la société. Grâce à votre dévouement, votre assiduité au travail et votre désir de bien faire, notre secrétariat marche sans faire de bruit et sans que nous nous en rendions compte. Vous soutenez les intérêts de la société et l'intérêt de tous ses membres, encore mieux que je ne le fais moi-même.

Vous nous tenez au courant de tout et vous savez tout. Votre amabilité vous aide à mener à bien des affaires un peu périlleuses, elle vous aide dans vos relations officielles et si parfois, énervé par des parlotes stériles, vous voulez envoyer tout promener, vous nous donnez encore la preuve de votre attachement à la société. Je tenais à vous en dire merci, mon cher Détraz. Il y aura bientôt dix ans que nous travaillons ensemble et je vous connais bien. Vos cheveux ont blanchi, de temps en temps vous êtes fatigué, mais le travail est là et vous le faites toujours. Vous avez soixante-dix ans et je n'ose pas vous dire que je vous en félicite! Il y a certaines félicitations dont le sujet introduit dans notre esprit des pensées plus ou moins mélancoliques et plus ou moins amères, et l'on est tenté de se dire: vivement cinquante ans . . . et pas de félicitations!!

Je n'en voudrais de ne pas associer Madame Détraz à votre activité et je veux la remercier de son activité morale et bienfaisante. Les femmes ont toujours l'air de ne rien faire, mais l'aide qu'elles nous apportent ne peut pas se mesurer, se peser ou s'acheter! Elles nous apportent l'aide de leur cœur, et cette aide — là est la plus belle chose de la vie.

Bonne santé, mon cher Détraz, bon travail et bonne fin d'année. Et ces trois vœux, je les adresse aussi à tous les membres, actifs et passifs de notre société.

Eugène Martin

Büchertisch — Bibliographie

Turo Pedretti, von *Walter Kern.* Eichenverlag Arbon.

Am 21. Januar 1951 wurden Haus und Atelier des Engadiner Malers Turo Pedretti ein Opfer der Lawine. Freunden Turo Pedrettis war es daran gelegen, von den geschaffenen Werken, die heute teilweise vernichtet oder beschädigt sind, Reproduktionen zu bekommen, und sie entschlossen sich, dieses vorliegende Buch herauszugeben. Kunstschriftsteller Walter Kern schrieb den Text und die Genossenschafts-Druckerei Arbon übernahm den Druck.

In seiner Einführung weist Walter Kern zuerst auf dieses einzigartige Hochtal hin, in dem der Maler lebt, und das Nietzsche besonders liebte. Heroisch und idyllisch zugleich. Auch dem Maler und Jagdfreund Pedrettis, Alfred Heinrich Pellegrini, wurde das Engadin zur zeitweiligen Wahlheimat.

Turo Pedretti wurde am 7. Dezember 1896 in Samaden geboren; Kern macht uns mit seiner Ausbildung und dem äußeren Leben bekannt. Dann folgt eine kritische Auseinandersetzung mit Pedrettis Stil, der, ähnlich wie bei Giacometti sich zwischen Errungenschaften des Impressionismus und Elementen des Fauvismus bewegt. An Hand der z. T. farbigen und schwarz-weißen, guten Reproduktionen erläutert er seine Ausführungen. Besonders schön und ausdrucksstark ist das Bildnis des Bündner Architekten J. U. Könz, sowie der Fensterausblick auf die verschneite Föhnlandschaft.

Die Uebersetzung des deutschen Textes von Walter Kern besorgte Gustav Bauer, Romanshorn, somit kann das schöne und preiswerte Werk auch Kunstfreunden französischer Sprache herzlich empfohlen werden. Dem sympathischen Maler und Kollegen Pedretti wünsche ich, daß sein Buch bei recht vielen Kunstfreunden Eingang finde. Ch. I.

Turo Pedretti, de *Walter Kern.* Eichenverlag Arbon.

Le 21 janvier 1951 l'avalanche a détruit la maison et l'atelier du peintre engadinois Turo Pedretti. Ses amis ont tenu à faire revivre par la reproduction les œuvres créées, aujourd'hui en partie détruites ou abîmées. C'est pourquoi ils ont entrepris de faire paraître le présent volume dont le critique d'art Walter Kern a écrit le texte. L'impression en a été assumée par l'Imprimerie coopérative d'Arbon.

Dans son introduction, W. Kern évoque la haute vallée, tout à la fois héroïque et idyllique, où vit le peintre et que Nietzsche aimait particulièrement. Pour le peintre A. H. Pellegrini, l'Engadine est devenue une patrie d'adoption.

Turo Pedretti est né à Samedan le 7 décembre 1896. Kern décrit sa formation et la vie extérieure. Puis il se livre à des considérations critiques sur le style de Pedretti, style se mouvant comme chez Giacometti entre les conquêtes de